Les terroristes ***(à gauche, un assaillant présumé sur une image diffusée par Sky News)*** **qui visaient des Occidentaux ont mené hier soir plusieurs attaques simultanées à Bombay (Mumbai), notamment dans une gare ferroviaire bondée** ***(en haut à droite après la fusillade)*** **et plusieurs hôtels de luxe (*ci-dessus le Taj Mahal en flammes).* Les nombreux blessés ont été acheminés dans les hôpitaux de la ville** ***(à droite, l'hôpital Saint-George).*** *AFP, AP, Reuters, et AP*

Série d'attentats meurtriers à Bombay

INDE
Plusieurs attaques simultanées ont fait au moins 78 morts et 250 blessés hier soir à Bombay. Une organisation islamiste a revendiqué la série d'attentats, qui visait vraisemblablement des Occidentaux. Quarante d'entre eux étaient encore retenus en otages, cette nuit, dans un hôtel de luxe.

LES ATTAQUES étaient parfaitement coordonnées et visaient à faire le plus grand nombre possible de victimes occidentales. Hier soir, plus de sept fusillades ont éclaté simultanément dans la capitale économique de l'Inde, Bombay, faisant, selon un bilan provisoire, au moins 78 morts et 250 blessés. *« Beaucoup sont grièvement blessés et le bilan va s'alourdir »,* a prévenu un responsable de la police.

Selon les premiers témoignages, des hommes puissamment armés ont ouvert le feu sur la foule au fusil automatique dans une gare ferroviaire bondée, dans deux hôtels de luxe, le Taj Mahal et l'Oberoi, ainsi que dans un restaurant fréquenté par des touristes, le Leopold. Des grenades auraient également été lancées. Les agresseurs s'en sont aussi pris au quartier général de la police dans le sud de la ville. A.N. Roy, un haut responsable des services de police, a expliqué que ses hommes étaient engagés dans des affrontements contre les assaillants. Le chef de la brigade antiterroriste de Bombay, Hemant Karkare, aurait été tué au cours de l'un d'entre eux. Quatre hommes soupçonnés d'être impliqués dans les attentats ont été tués et neuf autres auraient été arrêtés. Selon CNN-IBN, des agresseurs retiendraient une quarantaine de clients occidentaux en otage dans deux hôtels de luxe, le Taj Mahal et l'Oberoi. Un député européen britannique, Sajjad Karim, qui séjournait au Taj Mahal en prévision d'un sommet UE-Inde, a expliqué que plusieurs parlementaires européens et lui-même se seraient barricadés à l'intérieur de l'hôtel. *«J'ai vu un homme à pied qui portait un genre de fusil-mitrailleur. Il a tiré, des gens sont tombés à côté de moi»,* a-t-il témoigné. Un responsable européen aurait été blessé.

Images de chaos

Des militaires ont investi dans la nuit l'hôtel Oberoi, où s'étaient retranchés des agresseurs. *«Il y a un affrontement dans les deux hôtels. La situation est grave. Nos hommes sont au travail »,* déclarait Vilasrao Deshmukh, premier ministre de l'État de Maharashtra, à la chaîne CNN-IBN. Plusieurs explosions ont été entendues dans ces deux bâtiments.

Les télévisions ont montré toute la soirée des images de chaos : les halls des deux prestigieux hôtels en proie aux flammes et des personnes évacuées d'un autre établissement avec les mains sur la tête. Des policiers armés ont rapidement érigé des barrages autour du lieu des explosions. Des gens hurlaient dans la rue. Des véhicules et les charrettes des vendeurs ambulants servaient à empêcher les badauds de s'approcher et des 4 × 4 de l'armée arrivaient sur place à toute allure. Des tirs ont éclaté également aux abords d'hôpitaux et dans des gares.

Sourav Mishra, un journaliste de Reuters, dînait avec des amis au Café Leopold quand les agresseurs ont ouvert le feu. Il a été blessé et admis à l'hôpital. *«J'ai entendu des coups de feu vers 21 h 30. Quelque chose m'a touché. J'ai couru et je suis tombé dans la rue. Quelqu'un m'a relevé. J'ai été blessé sous l'épaule»,* a-t-il dit de son lit d'hôpital.

L'attaque a été revendiquée en début de soirée par une organisation islamiste inconnue, les Moudjahidins du Dekkan, dans un courriel adressé à plusieurs organes de presse. Le Dekkan renvoie à la partie centrale de l'Inde. La piste terroriste avait été rapidement évoquée par les télévisions comme par la police indienne. *« Cela semble être un attentat, de nombreux endroits sont encerclés par des hommes armés »,* déclarait A.K Sharma, responsable de la police ferroviaire de la ville, dès le début de la soirée. La simultanéité des attaques ainsi que les lieux pris pour cible, laissaient fortement penser que les intérêts occidentaux étaient visés. Selon la police indienne, les assaillants ont tiré au hasard dans la foule. Mais plusieurs témoignages indiquaient le contraire. *« Ils ont dit qu'ils voulaient tous ceux qui avaient des passeports britanniques ou américains »,* a raconté un ressortissant britannique qui résidait à l'hôtel Taj Mahal pour affaires. *« Ils avaient des bombes. Ils sont arrivés par le restaurant »,* a-t-il dit à la chaîne NDTV, le visage noirci par la fumée. *« Ils étaient très jeunes, en fait comme des enfants, ils portaient des jeans et des tee-shirts. Ils nous ont fait monter. Je pense qu'ils voulaient nous amener sur le toit »,* a-t-il poursuivi, expliquant qu'il avait réussi à s'enfuir avec un autre otage au 18e étage.

Condamnation

Le département d'État américain a déclaré ne pas avoir connaissance de victimes américaines, tout en condamnant les attentats *«effrayants»* de Bombay. Le président George W. Bush était informé hier soir minute après minute de l'évolution de la prise d'otages, tandis que le président élu, Barack Obama, les condamnait et appelait à travailler avec l'Inde pour *« traquer et détruire les réseaux terroristes »*. Le chef de la diplomatie britannique, David Miliband, a « *condamné sans réserve* » ces attaques. L'Union européenne a exprimé son *«horreur et son indignation»*.

L'Inde a subi de nombreux attentats ces dernières années. La majeure partie ont été imputés à des islamistes, même si la police a également arrêté des extrémistes hindous. Mais c'est Bombay qui a été la cible des attaques les plus sanglantes. Un soir de juillet 2006, sept bombes avaient explosé en l'espace d'un quart d'heure à bord de plusieurs trains de banlieue, à l'heure de pointe, tuant 187 personnes. C'est déjà dans la capitale économique qu'avait eu lieu l'attentat le plus meurtrier qu'ait jamais connu le pays, en 1993, quand 257 personnes avaient trouvé la mort.

Hier soir, les autorités indiennes tentaient toujours de reprendre la situation en main alors qu'une quarantaine d'otages occidentaux restaient aux mains des assaillants dans l'hôtel Taj Mahal, en proie aux flammes.

Valérie Samson

Le premier ministre thaïlandais s'accroche

ASIE DU SUD-EST
Malgré l'appel de l'armée à de nouvelles élections et la pression de la rue, le gouvernement se refuse à céder aux manifestants.

Bangkok

Un homme a été tué, hier, au cours d'un affrontement entre manifestants favorables et hostiles au gouvernement thaïlandais, à Chiang Mai, peu après l'arrivée du premier ministre dans cette ville du nord du pays.

« LA RÉVOLUTION *jaune est en marche »,* exulte Supawadee Tung, une jeune comptable qui a étalé sa natte devant l'aéroport international de Bangkok. Comme les milliers d'autres manifestants antigouvernementaux, vêtus de jaune en signe d'allégeance au roi, elle pousse des cris de triomphe quand un haut-parleur annonce que la tour de contrôle a été prise d'assaut par les opposants. *« C'est une terrible humiliation pour le premier ministre, Somchai Wongsawat »,* commente-t-elle.

L'aéroport iunternational, où transitent chaque année près de 15 millions de touristes, est aux mains des protestataires qui demandent avec aplomb aux compagnies aériennes de les consulter pour des autorisations de décollage et d'atterrissage. Alors que toutes les activités ont été interrompues, des milliers de vacanciers errent dans les couloirs du terminal à la recherche d'un café et d'un peu de nourriture. Certains, épuisés, se sont affalés sur les tapis de livraison des bagages, enroulés dans leurs serviettes de plage. Des enfants tuent le temps en escaladant les bureaux d'enregistrement.

Dans les rangs des manifestants, où règne un déconcertant mélange de bouddhisme militant et de discipline militaire, tous disent leur détermination à faire le siège de l'aéroport Suvanarbhumi jusqu'à la démission du gouvernement. Ils ont bloqué et fermé hier soir un second aéroport à Bangkok. Car sous les larmes de joie de Supawadee, la politique affleure. Les deux camps qui s'affrontent dans les rues de Bangkok se livrent *« une lutte à mort pour le pouvoir »,* estime l'analyste politique Thitinan Pongsudhirak. Avec *« en ligne de mire la succession du roi Bhumibol Adulyadej »,* âgé et de santé fragile.

L'armée tentée par le pourrissement

Plus de deux ans après le coup d'État militaire qui a renversé l'ancien premier ministre Thaksin Shinawatra, la Thaïlande est plus que jamais polarisée autour du richissime magnat des télécommunications, condamné à deux ans de prison pour corruption et en exil à Dubaï. Ses alliés, portés par les masses rurales, sont revenus au pouvoir après avoir remporté les élections législatives de décembre 2007. Mais l'Alliance du peuple pour la démocratie (APD), construite autour du patron de presse Sondhi Limthongkul et soutenue par l'influente reine Sirikit, la bureaucratie et certains généraux, tente de déstabiliser, par des manifestations incessantes, le gouvernement de Somchai Wongsawat accusé de protéger les intérêts de son beau-frère.

En trois mois, on a assisté à une telle montée des passions que les positions sont devenues irréconciliables : conscients du fait que les élections aboutissent systématiquement à la victoire du parti politique associé à Thaksin, l'APD veut une refonte du système politique. *« Notre système électoral est mauvais. Les paysans sont ignares et se font manipuler. Du coup, ceux qui achètent les votes sont élus »,* explique Sirima Sornsuwan, une manifestante des premières heures. *« La démocratie parlementaire encourage la corruption, nous voulons un nouveau système politique dans lequel 70 % des parlementaires seraient nommés. »*

Le camp Thaksin, en croisade *« pour protéger la démocratie »,* se fait le porte-parole des petites gens : les chauffeurs de taxis venus de l'Isaan, les campagnes déshéritées du nord-est, les vendeurs ambulants qui encombrent les trottoirs de Bangkok et les riziculteurs exploités depuis des décennies par les intermédiaires sino-thaïlandais ne renonceront pas au pouvoir de leurs bulletins de vote. Au-delà du climat de haine réciproque qui règne dans la capitale, il y a plus grave encore : *« l'élite de Bangkok qui a soutenu les manifestants antigouvernementaux craint maintenant qu'ils échappent à tout contrôle. C'est une menace pour l'ordre public et même pour l'appareil d'État lui-même »,* estime Chris Baker, auteur de nombreux ouvrages sur la politique thaïlandaise.

Si le général Anupong Paochinda semblait avoir choisi le pourrissement en refusant de faire usage de la force contre les manifestants, le chef de l'armée thaïlandaise a demandé au premier ministre, hier, d'organiser de nouvelles élections. Un appel rejeté par le premier ministre thaïlandais, Somchai Wongsawat. Après la conférence de presse du chef de l'armée qui a demandé la démission du gouvernement et l'évacuation de l'aéroport, les frères ennemis se sont empressés de faire savoir qu'ils n'obtempéreraient pas.

Comme elle l'a souvent fait, l'armée veut s'assurer que son éventuelle intervention sera perçue comme l'ultime solution. De retour de Lima où il participait à un sommet de l'Apec, le premier ministre a refusé hier de dissoudre le parlement et d'organiser des élections anticipées. Thaksin lui aurait soufflé de tenir tant que la Constitution n'était pas amendée et tant que les manœuvres pour remplacer le chef de l'armée par un général plus accommodant n'avaient pas abouti, selon plusieurs analystes.

Florence Compain

Des milliers d'opposants, vêtus de jaune en signe d'allégeance au roi, font depuis mardi le siège de l'aéroport Suvanarbhumi, à Bangkok, exigeant la démission du gouvernement thaïlandais. *KittiwongsakulAFP*

Une alliance hétéroclite contre l'ex-premier ministre Thaksin

Un certain mystère entoure l'Alliance du peuple pour la démocratie. Bien organisée, dotée d'un équipement sophistiqué et de fonds importants, c'est un mouvement hétéroclite créé en février 2006 pour faire tomber le premier ministre Thaksin Shinawatra qu'il accusait de népotisme et de corruption massive. Ses chefs de files, Sondhi Limthongkul, un patron de presse affairiste, Chamlong Srimuang, un général affilié à une secte bouddhiste, et Somsak Kosaisuk, jeune militant gauchiste dans les années 1970 devenu leader syndical, défendent les intérêts de l'élite traditionnelle bangkokienne. Ses partisans, des petits employés, des altermondialistes, des retraités, mais aussi des cadres de grandes sociétés ou des universitaires, se sont de nouveau mobilisés en mai dernier pour faire tomber le gouvernement pro-Thaksin issu des élections législatives de décembre 2007.
Ils réclament un assainissement de la vie politique. Mais ils défendent aussi, peut-être inconsciemment, la stricte hiérarchie de la société thaïlandaise.

F. C.